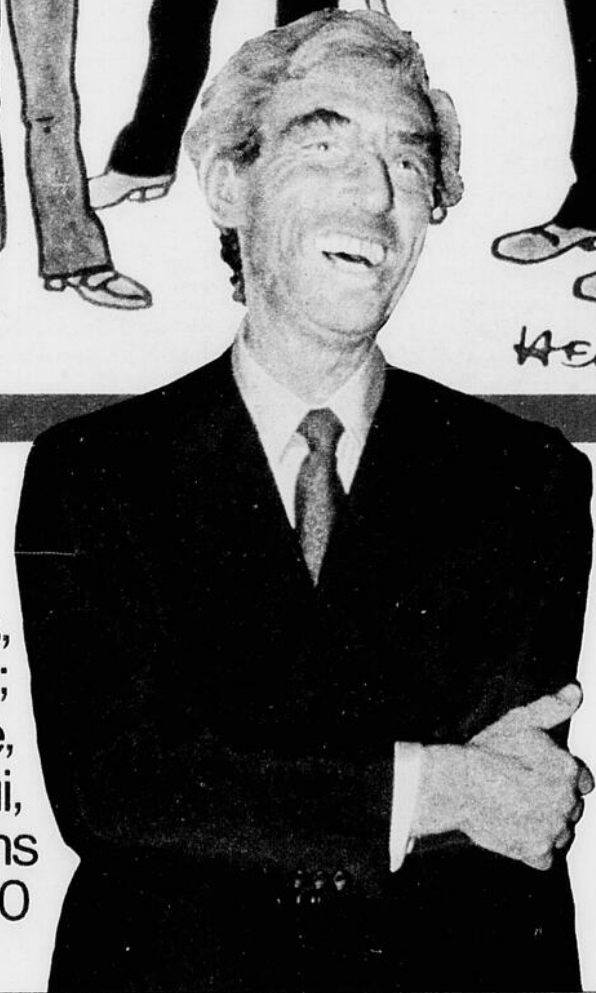


perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN



En 50 ans,
Tintin n'a vieilli que de deux ans;
son créateur, Hergé,
n'a pas vieilli du tout, lui,
même s'il a 71 ans
Page 10

LE SONDAGE DE LA SEMAINE

VOUS AIMEZ PARIER?

Le goût du pari avec enjeu pécuniaire est aussi vieux que l'humanité. Il n'a peut-être jamais été aussi populaire qu'à notre époque, vu les nombreuses formes, inconnues des temps anciens, qu'il a trouvées pour s'exprimer: bingo, casino, loterie d'Etat...

Au fait, nos sondeurs ont constaté que 74 p.c. des citoyens canadiens qu'ils ont interrogés ont pratiqué une forme ou l'autre de pari au cours des douze mois se terminant en octobre dernier. Le plus grand nombre, 66 p.c. des parieurs, l'ont fait en achetant un billet de loterie, 18 p.c. en jouant aux cartes pour un enjeu en argent, 14,5 p.c. en fréquentant les bingos, autant en relevant un défi lancé par des amis et 11 p.c. aux guichets de pari des champs de course. Il y en eut 5 p.c. à visiter des casinos — durant leurs voyages à l'étranger — et seulement 2 p.c. à confier leurs paris sur les chevaux ou sur le hockey et le football à un bookmaker.

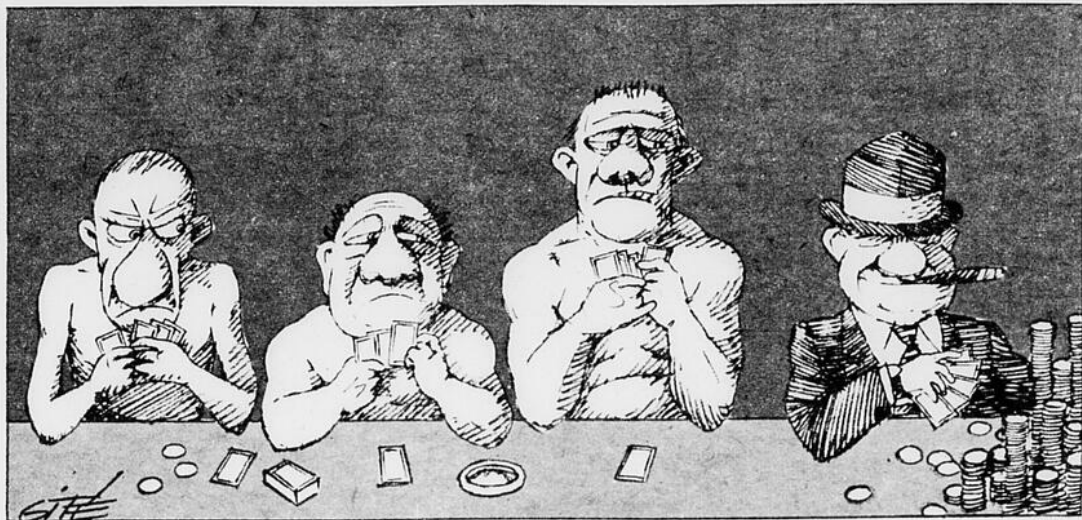
En exceptant les 25 p.c. de citoyens qui n'ont pas parié ou pas répondu, on remarque que 25 p.c. des gens prétendent s'en être tirés avec des gains égaux à leurs pertes. Chez les autres, les perdants ont été quatre fois plus nombreux que les gagnants (40 p.c. contre 10 p.c.). Ces derniers revendiquent des gains beaucoup plus considérables que les pertes

des perdants. Les 85 gagnants auraient encaissé en moyenne \$463.10 chacun, et les 329 perdants auraient subi une perte moyenne de \$81.80. Soit un gain total de \$39 363 et une perte totale de \$26 912. Comme les institutions de pari pourraient difficilement fonctionner avec profit si les parieurs en tiraient plus d'argent qu'ils n'y mettent, il y a lieu de soupçonner que les gagnants ont exagéré quelque peu leurs gains réels...

«Estimez-vous avoir parié trop ou pas assez?» Manifestement, parier ne cause ni remords ni inquiétude à la grande majorité des gens: 80 p.c. des parieurs disent avoir consacré à ce passe-temps une somme qu'ils qualifient de raisonnable. On en trouve même 9 p.c. à penser qu'ils n'ont pas parié assez, contre 3 p.c. qui croient avoir parié trop!

S'il s'agit de légaliser les maisons de pari, la proposition réunit un peu plus de sympathisants que d'opposants: 42 contre 39 p.c. Mais si l'on restreint les opinions à celles qui sont particulièrement marquées dans un sens ou l'autre, on trouve trois fois plus de non que de oui: 19 contre 8 p.c.

Il y a plus de femmes que d'hommes à n'avoir jamais parié pour de l'argent: 31 contre 20 p.c., et aussi plus de femmes à s'opposer à la légalisation des maisons de paris: 50 contre 43 p.c. Les hommes parient nettement plus souvent aux cartes ou dans des paris entre amis sur des sujets quelconques, et beaucoup plus souvent en achetant des billets de loterie. Les femmes, elles, fréquentent plus les bingos et même les casinos; mais les deux sexes se retrouvent sur un pied d'égalité devant les gui-



chets de pari mutuel aux hippodromes.

La proportion des interviewés qui parient aux cartes, chez le bookmaker ou entre amis tend à diminuer à mesure que s'élève leur âge. Parmi eux, le taux de ceux qui prétendent n'avoir pas connu plus de pertes que de gains tend également à décroître à l'inverse de la croissance en âge. C'est dans la catégorie allant de 45 à 54 ans qu'on trouve le plus de gens à juger n'avoir pas pu parier autant qu'ils l'auraient voulu. Peut-être est-ce parce qu'à cet âge les responsabilités pécuniaires sont particulièrement lourdes et que les moyens ne répondent plus aux ambitions. C'est en tout cas pour la même raison d'impécuniosité qu'on trouve le moins d'acheteurs de billets de loterie chez les plus jeunes interviewés (de 18 à 24 ans) et chez les plus âgés (55 ans et plus), qui ne disposent pas encore ou ne disposent plus de moyens suffisants. Ce manque de moyens pourrait expliquer en partie pourquoi les plus âgés sont les plus opposés à la légalisation des maisons de jeu.

Sauf pour la catégorie des gens au plus fort revenu (\$25 000 et plus par an), la proportion des individus qui n'ont jamais parié tend à diminuer à mesure que s'élèvent les revenus. Le taux des interviewés qui fréquentent les casinos s'accroît en même temps que leur revenu annuel... et leurs possibilités de voyager à l'étranger, où se trouvent les établissements de ce genre. Les gens les plus fortunés sont les plus portés à acheter des billets de loterie; les plus pauvres, les moins portés à parier

aux courses. On trouve chez les riches plus d'individus prêts à avouer qu'ils parient plus qu'ils ne devraient, et chez les défavorisés plus de personnes opposées à la légalisation des maisons de pari.

Les Québécois sont les Canadiens les moins portés à parier. 34 p.c. d'entre eux ne l'ont jamais fait, en regard d'une moyenne de 22 p.c. pour le reste du pays. En particulier, les Québécois font beaucoup moins de paris aux cartes ou entre amis. Le goût du pari — et l'appui à la légalisation des maisons de jeu — tend à croître d'est en ouest. C'est en Colombie britannique qu'on

trouve le plus de citoyens à affirmer avoir gagné plus d'argent qu'ils n'en ont perdu dans des paris et, tout au moins, à en avoir gagné autant. 91 p.c. de Colombiens disent avoir risqué en paris le montant qu'ils jugeaient convenable, contre 78 p.c. dans la moitié est du Canada (Ontario, Québec et les provinces Maritimes).

Au Québec même, les allophones (ceux qui ne parlent au foyer aucune des deux langues officielles du pays) sont les plus nombreux à n'avoir jamais parié. Les anglophones québécois sont les plus forts parieurs aux cartes ou aux courses, les francophones les plus forts acheteurs de billets de loterie. Les anglophones affirment plus souvent que les francophones avoir plus gagné que perdu dans des paris ou avoir gagné autant. Les anglophones de tout le pays appuient plus chaudement que les francophones la légalisation des maisons de jeu, à 43 contre 36 p.c., mais les anglophones du Québec y sont, par contre, encore plus fortement opposés que les francophones.

La semaine prochaine: vos enfants sont-ils un obstacle à votre carrière et à votre vie mondaine?

Le Sondage de la semaine a été réalisé pour *Weekend Magazine* et *Perspectives* par les Laboratoires Data, conseillers en recherche, de Montréal, sous la supervision de T.R. Bird. On a effectué à cette fin 1 105 entrevues téléphoniques dans 32 des principaux centres urbains du Canada.

©Weekend Magazine, 1978.

GUY FOURNIER



UN CHOC!

NOTE DE LA REDACTION — D'après l'Agence United Press International, la Central Intelligence Agency des Etats-Unis (C.I.A.) a fait l'expérience d'électrochocs sur des êtres humains afin de contrôler leur esprit et leur comportement. Commencées en 1951, les expériences prirent fin en 1973 sur l'ordre exprès de Washington. Les électrochocs étaient administrés de manière à vider la tête du patient de presque toutes ses idées et à provoquer l'amnésie. Non seulement plusieurs personnes furent ainsi réduites à l'état de véritables légumes, mais la plupart n'ont plus aucun souvenir du traitement. Des notes de service ultra-secrètes circulent depuis quelque temps à Washington et c'est l'une d'elles qu'a interceptée notre rédacteur Guy Fournier, qui n'en est pas à son premier exploit du genre. La note que nous publions aujourd'hui est en fait l'enregistrement d'une conversation téléphonique entre un agent secret prénommé Bill et son supérieur qui

répond au nom de Smith. Même si les deux agents ne réfèrent jamais directement à l'homme politique dont il est fait mention, il ne semble pas faire de doute qu'il s'agisse du très honorable John Diefenbaker, Premier ministre du Canada de 1957 à 1963. La conversation s'étant déroulée en américain, la traduction est de notre rédacteur.

SMITH: T'es certain que personne n'enregistre notre conversation, là?

BILL: Positif! J'ai testé la ligne avec nos appareils détecteurs les plus perfectionnés.

SMITH: *Swell!* J'ai une grosse commande pour toi, Bill.

BILL: O.K. boss, j'écoute.

SMITH: Y'a un Premier ministre d'un de nos pays amis...

BILL: On a encore des *chums*, boss?

SMITH: Pas de farces, Bill, le temps c'est de l'argent! Depuis que ce *son-of-a-gun* (terme d'argot intraduisible que les Français essaient souvent de traduire par «petit malin») est Premier minis-

tre de son pays, il est en train de retourner l'opinion publique contre nous.

BILL: Pourquoi faire qu'on n'envoie pas nos bateaux faire un blocus?

SMITH: Es-tu fou? On peut pas agir de même avec des alliés! Faudrait penser à quelque chose de plus discret.

BILL: Comme quoi?

SMITH: Je t'appelle justement pour avoir des idées...

BILL: *Well!* laisse-moi penser une minute... On pourrait pas lui monter un petit coup d'Etat à ton *son-of-a-gun*?

SMITH: Y'a rien à faire avec son armée, c'est pas le genre d'armée qui peut gouverner.

BILL: *Well!* C'est-tu un gars qui pourrait tomber dans une embuscade... communiste?

SMITH: Je pense pas... Y'a quasiment pas de *commies* (communistes) dans ce pays-là.

BILL: On peut faire la *job* nous autres mêmes, on n'a pas besoin de personne.

SMITH: Je sais, je sais, mais je pense que le boss — je parle du big boss — (John F. Kennedy, de toute évidence), préférerait quelque chose de propre et qui ne laisse pas de trace.

BILL: Comme un suicide?

SMITH: C'est très important de ne pas en faire un martyr! Ce gars-là a été élu en 1957 avec un plus grand nombre de députés que n'importe quel autre chef de parti avant lui. Je te le dis, c'est un cas très difficile.

BILL: Pour les cas-problèmes, boss, y'a juste les électrochocs!

SMITH: Hein?

BILL: Absolument. Je peux vous garantir qu'une fois qu'on va l'avoir passé au gros voltage, ce gars-là s'en remettra jamais. Il va se faire laver aux prochaines élections.

SMITH: Tu m'inquiètes, Bill, y'a pas de danger au moins?

BILL: Inquiète-toi pas, le pire qui peut arriver, c'est qu'il ait les *shakes* pour un bout de temps. Où c'est que je le *pogne*, boss?

SMITH: Ça, c'est pas un problème! On peut toujours le faire inviter à Washington. Oublie pas: je t'ai jamais parlé de ça, Bill.

BILL: Moi non plus, boss.

SMITH: *Right?*

BILL: *Right!*

NOTE DE NOTRE RÉDACTEUR: Si cet enregistrement téléphonique est authentique, j'espère que mes amis conservateurs comprendront enfin le pourquoi de la débâcle des années 60. Mes amis libéraux seront surpris d'apprendre que lorsque je me trouvais à Washington en quête de ces notes de service ultra-secrètes, j'ai entendu une rumeur à l'effet que l'une des dernières personnes à subir ce genre de traitement aux mains du C.I.A. vers 1973 est un ancien Premier ministre du Québec... qui a subi lui aussi une pénible défaite après avoir remporté une victoire sans précédent.

La minute Player's

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—Format régulier: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2 mg.



PHOTOS A. DEJEU - SYGMA

Les réfugiés de la mer

EN ADOPTANT LES RÉFUGIÉS DU HAÏ-HONG, LES PAYS RICHES, DONT LE CANADA, ONT RETROUVÉ LEUR BONNE CONSCIENCE. MAIS C'EST VITE OUBLIER QUE C'EST PAR CENTAINES DE MILLIERS QUE LES VIETNAMIENS FUIENT LEUR PAYS DANS DES CONDITIONS TRAGIQUES

PAR GLORIA ESCOMEL

«La presse internationale s'est saisie de l'affaire des réfugiés du Haï-Hong pour relancer le débat sur le communisme, et, une fois les réfugiés casés, elle a oublié tous les autres qui attendent encore, pour discuter politique.»

Qui parle ainsi? Une Vietnamiennne de Montréal, et on aurait du mal à la contredire! A lire les journaux de la fin décembre sans presque rien trouver sur les problèmes des réfugiés de la mer vietnamiens, on peut croire que l'affaire est close, la solution trouvée ou sa recherche abandonnée. D'autres événements internationaux ont sollicité notre intérêt: la reconnaissance de la Chine populaire par les Etats-Unis, la guerre du Cambodge, pour en rester à l'Extrême-Orient. Les victimes d'hier sombrent dans l'oubli ou deviennent les bourreaux d'aujourd'hui. Les alliances se font ou se défont; pour peu qu'on se laisse distraire quelques jours, on y perd son latin.

L'odyssée du Haï-Hong ne date que d'un mois ou deux: cela nous semble déjà de l'histoire ancienne. Nous avons retrouvé notre bonne conscience de pays riches et libres en acceptant quelques réfugiés de plus tout en nous félicitant *in petto* d'être restés dans le bon camp. «Décidément, les régimes communistes ne font que des goulags!» Et voilà, le tour est joué!

«Le bon Viêt-nam, le pauvre Viêt-nam est devenu le méchant Viêt-nam; le méchant Cambodge, qui a tué deux millions de Cambodgiens, est devenu le pauvre Cambodge attaqué par les méchants Vietnamiens; les pauvres réfugiés de la mer vont-ils devenir bientôt les lâches fuyards qui abandonnent leur patrie?» me demande cette jeune femme. J'ai beau protester, en tant qu'Occidentale je sens bien que nous nous disons souvent que, de toute façon, cela ne nous concerne pas: ce sont là des pions fous sur un échiquier absurde et lointain, dont les cases perdent forme et couleur, si tant est que nous puissions les situer sur une carte géographique ou distinguer un Vietnamien d'un Chinois lorsque nous les croisons dans une rue de Montréal.

Eux, par contre, ont la mémoire plus précise et fidèle. Ils sont ici depuis huit ans, trois ans, un mois. Ils ont laissé au Viêt-nam des parents, des amis. Nous croyons qu'ils se taisent, parce que leur voix ne s'est pas mêlée à celle des journalistes pour s'adresser à nous, nous dire ce qu'ils en pensent. Mais, s'ils se taisent, ce n'est pas faute d'occasions: c'est d'abord par prudence.

«Même exilés en «pays libres», nous ne sommes pas aussi libres qu'on peut le penser, m'explique un des rares qui a osé adresser une lettre ouverte au *Devoir* pour apporter quelques précisions sur les réfugiés de la mer. Comme tout citoyen ou ancien citoyen d'un pays totalitaire qui a laissé des êtres chers dans sa patrie, nous devons penser que notre nom engage aussi les nôtres, savoir qu'ambassades et consulats sont vigilants et qu'ils savent qui a dit quelque chose contre le régime, ce qui rend suspect tout parent resté au Viêt-nam. Nous, ici, nous ne serons plus inquiétés, mais eux, là-bas, risquent de payer notre imprudence.»

C'est pourquoi plusieurs de mes interlocuteurs ont préféré rester anonymes.

«Il y a quelque chose qui m'indigne, me dit l'un d'eux, c'est que la presse se soit saisie du seul cas du Haï-Hong alors que la situation durait depuis des mois, voire des années, et que des milliers de jonques ou de canots de pêcheurs continuent de quitter le Viêt-nam, chaque jour, que la moitié de ces gens ont péri en mer, parce que leurs embarcations étaient encore moins sûres que le Haï-Hong. C'est vrai que c'est moins spectaculaire qu'un navire contenant 2 564 passagers repoussé par la Malaisie, c'est vrai que le Haï-Hong a permis de parler de la corruption de fonctionnaires communistes, puisque beaucoup de ces passagers ont dû payer pour pouvoir partir, mais enfin, c'est injuste de recueillir seulement ces privilégiés-là alors que d'autres réfugiés sont depuis des mois et des mois en Malaisie ou ailleurs, et qu'ils attendent depuis plus longtemps.»

Embarcations de fortune

«On ne peut pas reprocher aux nations d'avoir accueilli d'abord les réfugiés du Haï-Hong, me dit par contre un médecin vietnamien plus âgé que ma première interlocutrice. Les réfugiés du Haï-Hong étaient repoussés par les Malais, ils n'avaient donc qu'un seul recours: mourir en mer. On ne peut même pas en vouloir à la Malaisie, qui

Ci-dessous, le Haï-Hong ancré au large de la côte malaise et dont l'aventure a commencé, en novembre, d'éveiller l'intérêt mondial pour les réfugiés du Viêt-nam; en page de gauche, une partie des 2 700 réfugiés du Tung-An, bloqué en rade de Manille à la fin de décembre.



est un pays pauvre et qui a déjà absorbé tant bien que mal de 50 000 à 140 000 réfugiés. Et il ne faut pas dire non plus que ce sont seulement des «privilégiés» qui étaient à bord du Haï-Hong. Entre Da-Nang et Nha-Trang, il y a environ 500 km de côtes, tout au long desquelles ils n'ont cessé de recueillir des gens qui prenaient la mer sur des jonques ou des embarcations de fortune, des gens pauvres qu'il faut aussi compter parmi les réfugiés adoptés du Haï-Hong.»

— Quoi qu'il en soit, la campagne de presse menée à propos du Haï-Hong a attiré l'attention internationale sur l'ensemble du problème, et c'est à partir de là que les mesures ont été prises, n'est-ce pas? leur ai-je demandé un peu naïvement.

— On a pu le croire, me répond un jeune Vietnamien, mais, si vous y regardez d'un peu près, vous vous rendez compte que certaines initiatives prises en France, par exemple, au niveau des individus, n'ont pas donné de résultats bien efficaces. Une association lance une souscription pour le

«Viêt-nam sinistré» (après les inondations): elle se vante d'avoir recruté 700 000 membres. Mais elle n'a ramassé que 325 612 francs, c'est-à-dire que chaque membre a généreusement donné moins de 50 centimes, soit environ 15 cents. Et on ne sait toujours pas ce qu'il se passe avec «Un bateau pour le Viêt-nam», brillante idée lancée, toujours en France, par des personnalités de gauche et de droite, et qui se proposait de recueillir des fonds pour affréter un navire qui partirait au large des côtes vietnamiennes repêcher des évadés. Ils estimaient avoir besoin d'un million de francs pour défrayer le coût d'un seul voyage, et l'association «Médecins sans frontières» devait prêter son concours (bénévole comme d'habitude), mais nous ne savons pas, un mois après, si le fameux bateau a effectivement pu être affrété, malgré la bonne volonté de Jean-Paul Sartre, Yves Montand, Raymond Aron et des tas d'autres dont le seul nom constituait toute une publicité. Le public oublie facilement, dès que les journaux se taisent. Et les

Suite page 6



POUR FAIRE UNE
PIZZA SANS PAREILLE, IL
FAUT LA GARNIR DE
PEPPERONI
FRAIS. MOI,
LE MAESTRO,
C'EST CE
QUE JE
FAIS.



tranche juste au moment de garnir
ma pizza.

Essayez donc ma pizza congelée,
format familial, ou mes petites
pizzas en boîtes de quatre. Une
seule bouchée, et vous saurez
pourquoi on m'appelle
le "maestro".

Ma pizza garnie au vrai goût de pizza
italienne exige des ingrédients
frais: pâte fraîche faite,
sauce tomate à l'italienne
relevée de fromage roma-
no, d'épices et de fines
herbes; poivron,
champignons, mozzarella.

Mais mon secret, c'est la
fraîcheur du pepperoni. Je le
choisis frais fait et je le



**NUL NE RÉUSSIT LES
PLATS ITALIENS
COMME LE MAESTRO.**

* Marques de commerce de Multimarques Inc.

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS

de Margo Oliver vous facilitera la
tâche. Des recettes, faciles et éco-
nomiques, conçues spécialement
pour des plats de tous les jours.
Vous recevrez en plus, gracieuseté
des Editions Optimum, un magni-

fique tableau des coupes de
viande que vous pourrez garder
même si vous retournez le livre.
Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

**GRATIS
50
timbres
d'Asie**



Obtenez cette magnifique collection de
50 timbres différents des pays Ori-
entaux. Chine, Inde, Pakistan et autres
pays asiatiques. Le tout gratuitement
pour vous faire connaître nos sélections
de timbres en approbation.

EN PLUS - 5 magnifiques timbres Olympiques de
formats géants si vous incluez ce coupon.

LOUIS ARPIN C.P. 240P Phillipsburg, Qué. J0J 1N0
Incluez 25¢ pour frais d'expédition.

LA SEMAINE PROCHAINE

Comment visiter de
grandes villes
sans se faire
plumer? A New-York,
Londres et Paris,
Josette Pratte a eu
recours à des
«guides de la rue»: une
marchande d'oiseaux,
un cocher et un jardinier
de parc public.

journaux vivent de l'actualité la plus
brûlante...

«Eh bien, au risque de paraître
démodée, pouvez-vous m'expliquer, par
exemple, pour quelles raisons les gens
fuient le Viêt-nam en prenant des
risques aussi suicidaires? Et en quoi la
presse occidentale vous met en colère
lorsqu'elle fournit elle-même des expli-
cations? En d'autres termes, en avez-
vous d'autres à proposer?» Cette ques-
tion, j'ai dû la poser à maintes reprises,
et les réponses ont été fort partagées.

L'un me déclare ne pas vouloir entrer
dans les justifications de l'exode. «C'est
entrer forcément sur le terrain politi-
que qui maintient la guerre entre les
camps communistes et capitalistes, les
idéologies de gauche ou de droite que
nous devrions oublier provisoirement
afin de régler, au nom d'une morale
plus universelle et humanitaire, le
problème que posent les réfugiés de la
mer, quelles que soient les raisons qu'ils
aient de fuir le Viêt-nam.» Son point de
vue est juste, sans doute: c'est lui qui a
servi d'hypothèse de travail au Comité
de mobilisation pour le sauvetage des
réfugiés de la mer, qui s'est formé à
Montréal début décembre, et qui a
envoyé une pétition au Haut-Commis-
sariat des réfugiés de l'Onu, qui siègeait
à Genève les 11 et 12 décembre, afin
que des mesures soient prises au niveau
international pour régler le cas des
200 000 Vietnamiens échoués sur les
côtes du sud-est de l'Asie. «Parce que la
presse (en France et aux Etats-Unis,
notamment) a beaucoup discuté pour
savoir si le cas devait être considéré
comme celui de «réfugiés politiques»
ou comme celui de réfugiés «économi-
ques», précise mon interlocuteur.

— Dans le cas du Viêt-nam, c'est
difficile à définir, me dit une jeune
femme du Comité de mobilisation, et,
ce qui manque dans la presse, ce sont
justement des explications modérées.

Un pays ruiné par les guerres

«Tout d'abord, et on ne le répétera
jamais assez, il y a le fait que le
Viêt-nam ne s'est jamais relevé (et en
trois ans, c'est difficile à dire) de trente
ou quarante années de guerres, de
bombardements, de destruction écolo-
gique, surtout lorsque les Américains
étaient là. Vous n'ignorez pas l'usage
massif qu'ils ont fait des défoliants, par
exemple. Or le Viêt-nam n'a pas d'indus-
trie, c'est un pays essentiellement
agricole. Les inondations viennent de
dévaster les récoltes, et nous avons reçu
très peu d'aide internationale pour ce
cataclysme, pas plus que nous n'avons
reçu d'indemnités de guerre des Etats-
Unis, alors qu'ils ont ravagé nos terres.»

Je dois en outre préciser que, d'après
des informations que j'ai prises à
Washington, il avait été question d'un
prêt de la Banque mondiale au Viêt-
nam, qui n'a finalement pas été accordé,
pour des raisons inconnues, mais
vraisemblablement suite à la pression
des Etats-Unis. Cette jeune femme n'a
donc pas tort d'invoquer le manque
d'aide internationale.

«Si à cela vous ajoutez la tension qui

existe aux frontières chinoise et cam-
bodgienne, vous pouvez comprendre
que beaucoup de Sud-Vietnamiens
n'aient aucune envie de rester sous la
menace d'une autre guerre», précise un
autre Vietnamien.

Depuis que nous avons parlé ensem-
ble, la guerre avec le Cambodge s'est
déclenchée. On ne peut donc que lui
donner raison.

«Tout cela est vrai, me dit un
médecin vietnamien, mais c'est esca-
moter le fait que les évactions ne cessent
de se produire depuis 1975, et pas
seulement depuis les inondations. Et
c'est là que vous êtes obligé de
reconnaître qu'il y a une fuite réelle
devant le nouveau régime communiste
du Viêt-nam du Sud. Moi, par exemple,
je suis Nord-Vietnamien. J'étais au Nord
jusqu'en 1954, quand, après Dien Bien
Phu, les Français eurent perdu la guerre,
et j'ai fait partie de ce million d'exilés
qui a émigré vers le Sud pour fuir les
communistes. Même alors, la situation
était très confuse dans l'esprit des
Vietnamiens du Sud. Beaucoup de mes
amis me disaient: «Mais pourquoi
êtes-vous partis? Maintenant que nous
n'avons plus les Français, nous allons
pouvoir retrouver notre indépendance
et réunifier le Viêt-nam!» Ils restaient
sous l'effet de la propagande nationa-
liste des communistes, qui prétendaient
nous aider à retrouver notre indépen-
dance nationale, et ils n'ont laissé
tomber le masque, au Nord, que pen-
dant la guerre avec les Français. Dès ce
moment-là, les Nord-Vietnamiens a-
vaient compris qu'il fallait choisir: ou
bien rester sous la domination française
ou bien passer sous la domination des
Chinois communistes. En 1954, grâce
aux accords de Genève, nous avons eu
un an pour quitter le Nord pour le Sud.
Mais lorsque, après le Watergate, les
Américains se sont retirés, ce fut sans
crier gare, et en 1975 l'abandon a été
tellement rapide que tout le monde (les
communistes en premier) a été extrê-
mement surpris. Là, ceux qui voulaient
partir n'ont eu que peu de temps.»

— C'est pourquoi tous ceux qui
craignaient le régime communiste n'ont
pas eu la possibilité de quitter le
Viêt-nam en 1975?

— Il n'y a pas que cela, mais c'est
vrai qu'il fallait faire très vite et que
tout le monde n'a pas eu la possibilité
de se décider aussitôt. Il faut compter
aussi avec les illusions des gens. Beau-
coup ont cru à la propagande commu-
niste. On nous disait: «Nous allons
réunifier le Viêt-nam, mais nous com-
prenons qu'au Sud il va vous falloir un
certain temps pour vous adapter au
nouveau genre de vie auquel nous
sommes déjà habitués au Nord et nous
allons vous en laisser le temps: les
changements seront progressifs.» C'est
ainsi que les camps de rééducation ont
été présentés au peuple, au début, mais
on s'est rapidement rendu compte que
c'étaient de véritables prisons. C'est
d'une façon aussi insidieuse que les
gens ont été dépouillés de leurs biens.

«Par exemple, un jour, vous recevez
l'ordre d'aller déclarer vos biens au chef
d'îlot (ou de quartier): à la radio, par
des haut-parleurs dans la rue, l'ordre est

Les réfugiés de la mer

Ci-dessous, quelques réfugiés du Tung-An; à dr., une partie du premier contingent de 159 sur les 600 réfugiés du Hai-Hong acceptés par notre pays montent dans un avion en partance pour le Canada.



répété. On vous explique que c'est parce que la monnaie va changer et que, peu de temps après, celle que vous possédez n'aura plus cours, donc que c'est pour faire un «échange» que vous devez déclarer l'argent que vous possédez, tout cela en termes très paternalistes, très rassurants. Vous savez, au Viêt-nam, les gens n'aimaient pas beaucoup mettre leur argent à la banque: on gardait ses économies chez soi. Donc, les gens vont déclarer, et ils se sentent obligés de dire la vérité, puisque de toute façon, si la monnaie change, l'argent qu'ils n'ont pas déclaré n'aura plus cours. Alors on leur dit: «Mettez cet argent à la banque, on va vous donner un reçu.» Et un peu plus tard on leur dit: «Vous pouvez retirer de la banque un montant fixe par mois, pas plus.» Et c'est un fonctionnaire qui détermine la somme, en fonction des besoins des individus, tels que les «économistes» l'ont établi. Mais finalement, vous ne pouvez disposer d'aucune somme sans que la banque vous y autorise.

«Pour pouvoir travailler, vous devez établir une feuille déclarant vos activités antérieures, et celles de votre père et de votre grand-père. Si vous avez travaillé pour l'ancien gouvernement, vous ou votre père, si votre grand-père a eu quelque poste de responsabilité sous le régime français, vous êtes suspect. Tous les fonctionnaires, cadres, commerçants, membres des professions libérales, intellectuels, artistes, militaires sont appelés à remplir cette déclaration, sous prétexte de mieux utiliser les compétences de chacun. Au début, les gens pouvaient être dupes. Maintenant on sait que tous ces gens-là ont été fichés. Certains se sont retrouvés sans emploi, réduits à la misère, d'autres envoyés dans des camps de «rééducation» où ils font des travaux forcés qui ne relèvent nullement, croyez-moi, de leurs compétences. Un de mes frères y est encore, et j'en ai des nouvelles par un de mes oncles qui a pu aller le voir

dernièrement, pour la première fois depuis trois ans, et cela, parce qu'il avait fidèlement servi le communisme depuis toujours. Mais cet homme de 75 ans (mon oncle) a dû parcourir à bicyclette une distance équivalente à celle de Montréal à Chicoutimi pour se rendre à une prison dans le Nord, où on lui a dit que son neveu avait été transféré ailleurs. Lorsqu'il a fini par arriver au «bon camp», on lui a dit qu'il devait attendre trois jours pour le voir, puis finalement on le lui a amené (parce que les visiteurs ne sont pas admis dans les camps) sous bonne escorte et il a pu parler une heure avec lui et lui donner quelques aliments que mon frère a dévorés en présence de ses gardiens, parce qu'il n'avait pas le droit de les ramener dans le camp. Pendant cette heure de visite (pour laquelle mon oncle avait perdu quinze jours de route) les gardiens ne les ont pas perdus de vue. Mais il n'était pas nécessaire de parler pour comprendre à quel état physique et moral mon frère avait été réduit.

Corruption et délation

— Et ceux qui sont en liberté, ont-ils une vie très difficile? Même ceux qui n'ont pas travaillé avec l'ancien gouvernement?

— Vous savez, la vie est très chère au Viêt-nam, et les salaires très bas. Les cadres, les hauts fonctionnaires de l'Etat ont des combines. Personne n'ignore que la corruption règne parmi les protégés des communistes. Non seulement ils ont délogé ceux dont ils voulaient avoir la maison, mais ce sont eux qui ont les voitures, l'essence et le libre accès à certains magasins réservés où, comme en U.R.S.S., ils peuvent trouver les biens de consommation inaccessibles au peuple. Vous savez sans doute que beaucoup de pêcheurs fuient le Viêt-nam faute de pouvoir gagner leur vie, parce qu'ils n'ont pas

d'essence pour leurs bateaux de pêche. Pourtant, les protégés du parti en trouvent autant qu'il leur en faut, à des prix abordables, mais il n'y en a pas pour le peuple. Pour vous donner un exemple, le salaire moyen d'un médecin sera de 60 piastres par mois, celui d'un fonctionnaire ordinaire de 40 piastres. Or, un kilo de riz coûte 8 piastres et un kilo de viande de porc en coûte 20: jugez vous-même! Si en plus de devoir supporter une dictature inhumaine, de vivre sous la menace des délations systématiques auxquelles tout le monde est convié envers tout le monde, dans une ambiance de répression et de peur, vous devez faire face à de telles conditions économiques, il n'est pas difficile de comprendre que les gens veuillent s'enfuir, et pas seulement les fonctionnaires, les cadres et les membres des professions libérales, comme on a voulu le dire, mais aussi des gens pauvres, des prolétaires, des pêcheurs.

Je lui rappelle alors que certains jeunes Vietnamiens que j'avais interviewés avant lui préféraient ne pas insister sur les raisons de cette évasion massive, de crainte que les discussions politiques ne l'emportent sur les décisions pratiques à prendre pour venir en aide aux réfugiés.

— Du point de vue pratique ils n'ont pas tort. Mais on ne peut pas non plus taire les causes. Croyez-vous que les gens quittent leur pays dans des embarcations de fortune, en laissant derrière eux des gens qu'ils aiment et la terre où ils ont vécu, au risque de mourir en mer (50 p.c. à peu près ont péri, soit par la faim, soit parce que leurs barques ont coulé) sans être vraiment acculés au désespoir? Il me semble que non. Quelle que soit la cause de ce désespoir, les simples raisons humanitaires voudraient qu'on leur vienne au secours.

— Le quotidien parisien *le Monde* a publié une communication du gouvernement vietnamien déclarant que l'opé-

ration française «Un bateau pour le Viêt-nam» était à considérer comme une incitation à la fuite, et, à la limite, comme une ingérence dans les affaires intérieures du Viêt-nam. Croyez-vous que le gouvernement vietnamien puisse prendre des mesures de représailles envers ceux qui iraient porter secours aux naufragés?

— C'est difficile à dire. Mais je crois que dans la situation actuelle c'est également difficile à réaliser. De toute façon, il y a déjà beaucoup à faire avec les quelque 200 000 réfugiés qui ont déjà accosté et qui attendent. Par ailleurs, si des organismes neutres (on a parlé de la Croix-Rouge, d'Amnistie internationale, de Médecins sans frontières) vont repêcher des naufragés en haute mer, on ne peut plus les empêcher. Dans un autre article du *Monde*, on rapportait que le gouvernement vietnamien avait déclaré qu'«ils ne pouvaient surveiller 2 000 km de côtes ni empêcher ceux qui voulaient partir de quitter le pays». Et on sait que le gouvernement ferme les yeux sur cette évasion: il y a un excédent démographique dans le Sud. On a aussi parlé d'un commerce des évasions, particulièrement pour ceux qui avaient des parents aux Etats-Unis, qui payaient jusqu'à \$2 000 par parent qu'ils voulaient faire partir. Vous pensez bien que ça arrange bien certains fonctionnaires. Ce qui est ignoble, c'est que si l'on ferme les yeux on laisse partir les gens à leurs risques et périls dans des rafiotés en mauvais état dont la moitié sombre en mer. Et c'est pourquoi une action concertée, internationale ou autre, doit avoir lieu pour venir au secours de ces gens-là.

Un membre du Comité de mobilisation pour le sauvetage des réfugiés de la mer me donnait quelques chiffres éloquentes, début décembre: il arrivait 55 réfugiés par heure sur la côte malaise, entre le 11 et le 13 novembre dernier, alors que 10 500 Vietnamiens avaient déjà pris pied en Malaisie au mois d'octobre, et 4 000 ailleurs dans la région. Le 19 décembre, je lisais dans un journal français (*le Nouvel Observateur*) que l'on comptait 40 000 réfugiés de plus en Malaisie et 140 000 en Thaïlande!

Au moment où j'écris ces lignes (le 31 décembre), j'ai vainement cherché dans les journaux de la semaine de nouveaux chiffres qui nous aideraient à faire le point: en effet, la presse s'est tue. Depuis, de nouveaux articles ont paru parce que deux autres bateaux sont entrés en scène, faisant rebondir le problème. Nous avons sans doute dépassé le nombre de 200 000 réfugiés éparpillés sur les côtes du sud-est de l'Asie, et les 600 noyés, disparus ou morts de faim que l'on pouvait comptabiliser jusqu'au 6 décembre.

En adoptant les réfugiés du Hai-Hong, les pays riches ont retrouvé leur bonne conscience. Puissent-ils la perdre, eux qui se plaignent de leur baisse démographique, de leur dénatalité galopante, qui pourrait être compensée par des milliers de réfugiés qui s'entassent misérablement dans des camps de fortune.

Vous avez quelque plage s'étend à l'infini, tou

Il y a, pas très loin, un pays de vastes plages sablonneuses. Elles dérivent et serpentent sur mille milles. La mer est chaude.

Les résidents accueillants parlent un étrange dialecte anglais.

Il ne vous faut pas de passeport pour y aller.

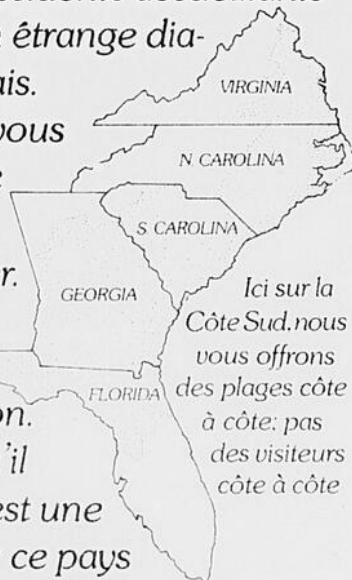
Pas plus qu'un billet d'avion.

Tout ce qu'il vous faut est une voiture car ce pays invitant est là tout près. On le nomme la Côte Sud. Les plages s'étendent de la rive est de la Virginie, passent par les deux Carolines, la Georgie et la côte nord de la Floride.

Ces plages sont probablement bien différentes de celles que vous connaissez.

A première vue, les visiteurs sont vraiment étonnés par leur largeur et leur manque de relief.

A la place des rochers, des falaises et des marais vous trouverez du sable doux et fin. Et il y en a toujours beaucoup entre vous et l'Océan.



Ici sur la Côte Sud nous vous offrons des plages côte à côte: pas des visiteurs côte à côte



quelquefois l'impression que la mer est tout comme l'océan.



Les foules envahissantes, la congestion et les affiches "passages interdit" font place à des plages presque toutes accessibles.

Tandis que les rigueurs de l'hiver frappent ailleurs, le climat du sud devient doux et chaud très tôt dans l'année.

Les étés, tout comme les enfants, nous quittent à regret.

Les plages de la Côte Sud vous enchanteront.

Vous pouvez venir vous faire de nombreux nouveaux amis ou vous pouvez venir pour y trouver la solitude.

Vous pouvez prendre du soleil, pratiquer le surf, naviguer, pêcher ou vous gaver de fruits de mer. Vous pouvez également ne rien faire du tout.

Mais, si vous décidez de "prendre une marche" jusqu'à la fin de la plage, assurez-vous que vos vacances soient très longues.

Veillez me faire parvenir de la documentation sur les Plages de la Côte Sud.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL _____

Info Route USA, Centre Capitol, Suite 1660
1200 McGill College, Montréal, Québec, H3B 4G7
Ou - Info Route USA, 2 Carlton Street, Suite 1407
Toronto, Ontario M5B 1K4

Les Plages De La Côte Sud

EN 50 ANS, TINTIN N'A VIEILLI QUE DE 2 ANS

ET SON CRÉATEUR HERGÉ,
TOUJOURS AUSSI JEUNE À 71 ANS,
CONTINUE DE PASSIONNER
ET DE FAIRE RIRE LE MONDE ENTIER

PAR JEAN-LOUIS CAZIGNAIRE

Combien de Belges ont eu conscience, ce 10 janvier 1929, qu'ils vivaient une journée «historique»?

Et combien de jeunes Wallons ont-ils jeté, négligemment, le premier numéro du *Petit Vingtième*, sans se douter que, cinquante ans plus tard, ces quelques pages illustrées s'arracheraient à prix d'or?

Ce jour-là, pourtant, la plus fantastique aventure de la bande dessinée commence. Personne ne le sait. Pas même Georges Rémi, jeune journaliste de 22 ans, qui va déclencher au fil des ans l'essor extraordinaire de la bande dessinée en Europe.

Georges Rémi n'a pas encore inversé ses initiales pour former son pseudonyme Hergé (R.G.), lorsqu'il fait ses études. Il est né le 22 mai 1907 à Bruxelles et connaît deux passions: raconter des histoires et pratiquer le scoutisme.

A 16 ans, il s'occupe d'illustrer le *Boy-scout belge* et invente le personnage de Totor, C.P. (chef de patrouille) des Hannetons. Il s'agit de courtes planches à gags, accompagnées d'un récit disposé sous les images. C'est là qu'il imagine de signer Hergé.

Il va reprendre ce nom quelques années plus tard, alors qu'il travaille dans un quotidien catholique bruxellois, le *Vingtième Siècle*. Le directeur-rédacteur en chef en est l'abbé Norbert Wallez.

Fin 1928, l'abbé Wallez décide de lancer un supplément hebdomadaire destiné à la jeunesse. Ce sera le *Petit Vingtième*. Georges Rémi en est chargé. Il fait tout! Textes, récits, chroniques et illustrations! Mais il faut une vedette, une «mascotte», à ce nouveau journal, bref, un personnage qui cimentera autour de lui la fidélité des futurs lecteurs.

Alors, pour s'amuser, Hergé invente un personnage, qu'il nomme «Tintin» pour la simplicité et la sonorité du mot. Georges Rémi est fasciné, à l'époque, par les reporters qui sillonnent le monde et envie des gens comme Albert Londres ou Joseph Kessel. Tintin sera donc reporter!

Graphiquement, c'est le prolongement de Totor, le petit scout. Un visage à peine esquissé, une certaine candeur et une foi inébranlable dans la vérité qu'on a enseignée à son auteur. C'est le type parfait du manichéen à bonne conscience. Pour lui, les choses sont claires: il y a d'un côté les bons, de l'autre les méchants. Le monde est fait d'honnêtes gens et d'imposteurs, de grands bonheurs et de drames sordides, d'amour et de haine, d'amis et de traîtres. Hergé n'a pas encore saisi toute l'importance de la nuance, des paradoxes et des contrastes qui cohabitent en chaque être humain.

Pour l'instant, Tintin — et son petit chien blanc Milou — est tout d'un bloc.

PREMIÈRE MISSION: L'U.R.S.S.

Son premier «reportage» pour les lecteurs du *Petit Vingtième* va s'effectuer dans le pays dont on parle le plus — avec de l'effroi dans la voix — au royaume de Belgique: l'U.R.S.S. On est encore sous le coup des événements de 1917. La Révolution d'octobre a voilé l'ancienne Russie d'un masque de mystère, et les braves gens de 1928 sont submergés de commentaires sentencieux sur les abominations du bolchevisme.

De plus, l'abbé Wallez est un ami d'un certain... Mussolini! Or Hergé, qui n'est guère sorti de chez lui, est encore tout pétri des idées de son entourage. Il admire son «patron» et a même épousé ses idées sociales et politiques.

Et c'est dans ce climat qu'Hergé lance Tintin vers le «Pays des Soviets», le 10 janvier 1929. Le résultat est évident: c'est un réquisitoire contre la société marxiste! Tintin démonte le mécanisme de l'imposture, critique, dénigre, fait éclater — pour le lecteur — mille scandales et injustices. Il dresse le constat d'échec des bolcheviques. C'est un exercice effarant d'anticommunisme primaire, comme on dirait aujourd'hui.

Mais il faut replacer les choses dans leur contexte. Et l'on n'aurait guère trouvé de Belges, à l'époque, pour s'indigner de la peinture qu'Hergé faisait de la Russie soviétique. Au contraire, lorsque le dernier épisode parut, le *Petit Vingtième* organisa le retour de Tintin, à la Gare du Nord de Bruxelles. La place était noire de monde. Et des milliers de jeunes et de moins jeunes firent une ovation monstre au garçon qui tenait le rôle du héros d'Hergé!

Même triomphe plus tard, pour le retour de *Tintin au Congo*.

Hergé admet volontiers aujourd'hui que l'épisode des Soviets a terriblement vieilli. C'était de la caricature. De l'emporte-pièce. Aujourd'hui, il ne ferait évidemment pas la même chose. Il en est si conscient qu'il a refusé jusqu'en 1973 que l'on réédite cet album. Mais on se vendait — sous le manteau — des éditions «pirates» réalisées à partir des rares originaux achetés à prix fort. Alors Hergé décida de publier à nouveau son oeuvre de jeunesse.

Entre-temps, Tintin avait conquis la Belgique, puis la France, enfin le monde entier: ses aventures sont traduites en 26 langues, dont le gallois et le coréen!

Hergé s'était amusé à découvrir le monde à travers son personnage, lequel, peu à peu, prit une densité qu'il n'avait pas à ses débuts.

Après la Russie, le Congo, les Etats-Unis, voici l'Inde, la Chine, l'Amérique du Sud, l'Ecosse, la Syldavie (imaginaire), le Sahara, le Maroc, les Océans, le Moyen-Orient, et même la Lune! Suivront encore la Suisse, le Proche-Orient, le Tibet, l'Océanie!

Tintin a réalisé le vieux rêve de globe-trotter de son père spirituel.

REDRESSEUR DE TORTS

Tout en parcourant le monde, il ne cesse de pourfendre les méchants, déjoue les complots, fait échouer les agressions politico-militaires, découvre un trésor, anéantit les trafiquants de drogue, les esclavagistes, prévient une guerre mondiale, etc.

Au fil des albums, il s'entoure d'un noyau d'amis fidèles: le truculent capitaine Archibald Haddock, marin buveur et généreux, l'homme des colères homériques et du langage imprévisible. Les Dupond et Dupont, policiers bêtes et gentils, jumeaux inséparables dans l'inefficacité comme dans la gaffe. Le professeur Tryphon Tournesol, savant génial (il construit la première fusée lunaire), distrait et dur d'oreille.

Quelques personnages secondaires font presque partie de la famille: Bianca Castafiore, la cantatrice insupportable, le serveur Nestor, Abdallah, fils de l'Emir, le savoureux senhor Olivera de Figuera, le joyeux drille exaspérant Séraphin Lampion, etc.

Des milliers d'autres personnages finissent par composer un monde aussi fourni, et plus universel encore, que ceux créés par Balzac ou par Tolstoï.

Un cas à part cependant, parmi ce foisonnement de personnages: Tchang.

En 1934, Tintin se bat en Chine contre l'invasion japonaise et contre le trafic d'opium. Il rencontre là un jeune Chinois qui devient vite son ami. Ensemble ils lutteront et cotoieront la mort. 25 ans plus tard, sur la seule foi d'un rêve prémonitoire, Tintin part dans les neiges du Tibet pour sauver Tchang, victime d'une catastrophe aérienne: *Tintin au Tibet* est bien davantage qu'une simple bande dessinée. C'est un hymne à la noblesse de l'homme. Une cantate à la paix, à la pureté du coeur, à l'amitié. Hergé s'y débarrasse de tous les accessoires traditionnels de l'aventure-fiction. Il crie tout haut sa foi dans les ressources de chacun. C'est presque une oeuvre mystique.

Quel chemin formidable parcouru depuis la farce politique des «Soviets»!

Un chemin qui est celui d'Hergé lui-même. «Au début, dit-il, les choses étaient simples. J'avais des certitudes. Je croyais les hommes et les sociétés monolithiques. Aujourd'hui je sais qu'il en va tout autrement. Je crois toujours en l'homme, mais j'ai compris que toute forme de pouvoir finit par pervertir.»

Ayant ainsi mûri — sans perdre pour autant son enthousiasme —, Hergé fait vivre à Tintin des aventures différentes.

UN MONDE MASCULIN

Son dernier album, *Tintin et les Picaros*, est à cet égard significatif. Le héros détrône un dictateur... mais un autre dictateur le remplace aussitôt. Hergé est devenu lucide.

C'est qu'il a été confronté à toutes sortes d'attaques, qui l'ont forcé à réfléchir. La lutte constante de Tintin contre le mal et l'injustice n'en prend d'ailleurs que plus de valeur.

Quant au reste, il a réponse à tout. On l'a taxé de racisme, de fascisme. Rien de



Ces deux dessins datent l'un d'avant la création d'Israël, l'autre d'après. Dans *Au pays de l'or noir*, en haut, Dupond et Dupont sont arrêtés par des marins anglais à Haïfa; en bas, par des soldats musulmans.

tout cela n'est bien sérieux. Rien ne résiste au placement des choses dans leur contexte, dans leur époque.

On l'accuse également d'être misogyne. Hergé sourit: «Bien sûr, Tintin évolue dans un monde masculin. Au début, il était destiné aux jeunes scouts, et la mentalité d'alors (1928) était au «séparatisme»! Par la suite je n'ai rien changé à cela. Car si mes décors sont minutieux et réalistes, les têtes de tous mes personnages sont des caricatures. Et je ne vois pas d'intérêt à caricaturer les femmes. Si j'introduisais de jolies filles, il y aurait alors une dimension amoureuse dans mes histoires. Et ce n'est pas le but des aventures de Tintin!»

Hergé a 71 ans. Ses albums sont vendus à près de 60 millions d'exemplaires (Tintin, Quick et Flupke, Jo-Zette et Jocko, etc.). Il est riche, heureux, il adore sa femme. On lui écrit encore du monde entier. Il est reconnu comme l'initiateur, le précurseur de ce prodigieux langage qu'est devenue, en Europe, la bande dessinée. Même ses détracteurs dans le métier sont venus lui rendre hommage à Paris, au cocktail du cinquantenaire de Tintin. De Gaulle a reconnu, dans une boutade, que «son seul rival était Tintin».

Il pourrait s'arrêter, jeter l'ancre, se reposer. Rien de tout cela! Il travaille déjà à son prochain album!

Tintin évoluera dans les milieux de la peinture. La satire y côtoiera l'action. Passionné de philosophies orientales, fasciné par les chemins de la sagesse, Hergé n'est plus celui qui lançait Tintin aux troussees des méchants hommes, pour les punir ou leur faire la leçon.

Il est resté extraordinairement jeune.

Il a l'âge de son personnage.

«Tintin avait quinze ans autrefois. Aujourd'hui, je lui en «donne dix-sept», dit-il. Le miracle, c'est que les lecteurs de Tintin, eux aussi quand ils ouvrent un album, retrouvent le cœur de leur adolescence!.

La cigarette douce

Craven "A", la marque de cigarettes douces qui inspire le plus de confiance au Canada, présente la Craven "A" Special Mild... une cigarette très douce qui offre le bon goût et la qualité exceptionnelle du produit original.



La cigarette la plus douce
que nous ayons jamais faite.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - Filtre King Size et Filtre Régulière: goudrons 5 mg, nic. 0.4 mg.

Les tracasseries de la paperasserie

ON ÉVALUE À 3 MILLIARDS DE DOLLARS PAR ANNÉE CE QUE LA PAPERASSERIE GOUVERNEMENTALE COÛTE EN TEMPS À 640 000 PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES CANADIENNES. OTTAWA S'ATTAQUE ENFIN À CE PROBLÈME



PAR JACQUES COULON

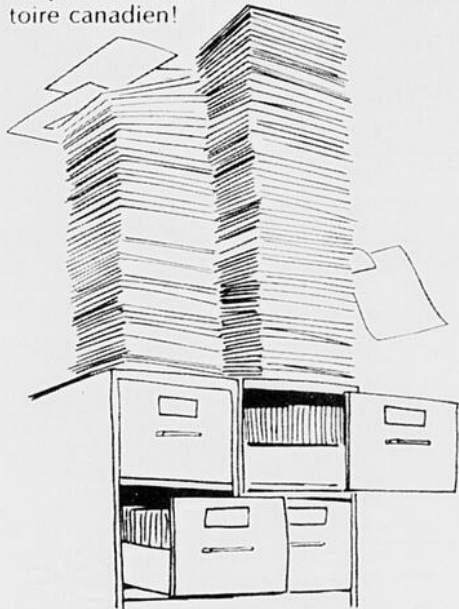
Il fallait bien qu'un jour quelqu'un tentât d'y mettre un peu d'ordre, portât le premier coup de hache! Sinon, au rythme où vont les choses, nous risquons l'asphyxie à plus ou moins brève échéance sous un déluge de paperasserie de toutes sortes! On calcule que dans les milieux d'affaires, le contenu du sac que votre facteur traîne péniblement — quand il n'est pas en grève, bien sûr — est constitué pour un tiers environ de papiers émanant de diverses administrations: fédérale, provinciale et municipale! La fonction publique reste le plus parfait exemple de création d'emplois — parfois inutiles — qu'aient jamais réussis les gouvernements. Comme l'hydre de la fable, elle se nourrit de sa propre substance. Et cette substance, c'est précisément la paperasserie. Tout fonctionnaire brusquement privé de papier à remplir, à classer ou à expédier vit de rudes moments d'angoisse: c'est le signe avant-coureur d'une éventuelle disgrâce, voire d'une mise au rancart.

À Québec, où la bureaucratie est encore plus lourde et enchevêtrée qu'au fédéral, on a coutume de dire qu'un gratte-papier qui a de l'avenir est celui qui, d'un formulaire simple, parvient à en faire trois «plus élaborés». On était parti sur cette joyeuse veine à Revenu Canada avant que la haute direction, prise de panique devant l'avalanche d'erreurs qui accompagnaient les déclarations d'impôt, revienne à de meilleurs sentiments...

James Howe, ex-homme d'affaires de Saskatchewan à qui le ministre d'Etat à la petite industrie confia la redoutable tâche de bousculer de vieilles habitudes, avait un peu l'impression de jouer un épisode de Mission impossible lorsqu'il prit la direction du Bureau pour la réduction de la paperasserie, en avril 1978. L'organisme, dont l'existence doit en principe prendre fin en mai 1980, a pour objectif de réduire d'au moins cent millions de dollars par année les coûts indirects que la paperasserie fédérale impose à l'industrie privée. Huit mois plus tard, après avoir reçu plus d'un millier de plaintes et fait procéder à de nombreux changements — surtout au sein des trois administrations le plus souvent incriminées: Statistique Canada, Douanes et Accise et Revenu Canada —, James Howe estime que les interventions du Bureau font déjà économiser aux entreprises canadiennes plus de 42 millions de dollars. Résultats honorables et modestes tout à la fois si l'on considère

que la paperasserie gouvernementale coûte chaque année, aux quelque 640 000 petites et moyennes entreprises du pays, environ 3 milliards de dollars.

Il s'agit là, bien entendu, d'une évaluation approximative du temps passé à lire, remplir et expédier formulaires, questionnaires, sondages et papiers divers qui pleuvent littéralement sur le commerce et l'industrie. Au fait, a-t-on au moins une idée du volume de paperasserie engendré par les ministères et agences gouvernementales? «Même pas, explique un membre du Bureau pour la réduction de la paperasserie. Chaque ministère est autonome sur ce point, et une enquête poussée nous occuperait probablement pendant les dix prochaines années. Tout ce que l'on sait, c'est que le gouvernement fédéral achète chaque année pour environ 40 millions de dollars de papier, dont 15 millions sont affectés à la production de toute la paperasserie. Quelqu'un a déjà calculé qu'avec toutes les feuilles imprimées utilisées en dix ans, on pourrait couvrir l'ensemble du territoire canadien!



Le Bureau pour la réduction de la paperasserie n'a pas de pouvoir légal, ni celui de donner des ordres et de voir à ce qu'ils soient exécutés. En fait, il ressemble à l'un de ces groupes de pression qui militent pour faire changer quelque chose. Son arme principale auprès des fonctionnaires reste la persuasion. Mais il

est fermement soutenu par le Conseil du trésor, le ministre d'Etat à la petite entreprise, les chambres de commerce et les associations d'hommes d'affaires et d'industriels un peu partout au pays. Son meilleur moyen d'action, c'est la *hot line*, le téléphone rouge comme dit Norman Lévesque, l'adjoint au contrôleur, que tous ceux qui ont une plainte à formuler, une récrimination valable à faire, peuvent utiliser 24 heures par jour — et gratuitement. Norman Lévesque aimerait entendre parler plus souvent les hommes d'affaires du Québec. «Seulement 17 p.c. de nos plaintes proviennent de cette province, dit-il. Pourtant, les problèmes existent là comme ailleurs. Ou bien ils ne savent pas où nous atteindre, ou alors ils craignent de perdre leur temps.»

Le Bureau s'est attelé à une tâche considérable et rencontre en chemin autant de bonne volonté que de résistance. Car jusqu'à présent, 30 p.c. seulement des ministères ont fait écho aux exhortations pressantes de faire honnêtement l'inventaire de leur paperasserie, de simplifier les formulaires et d'éliminer le superflu. Certains fonctionnaires semblaient ne pas réaliser la somme d'embaras, de frustrations, de temps perdu et d'argent gaspillé liée à l'expédition massive et continue de papiers gouvernementaux. Ailleurs, on voit venir les représentants du Bureau comme des gens qui cherchent à simplifier les tâches et, à la limite, supprimer des emplois. Il faut user de diplomatie et surtout présenter le côté positif de la réduction des paperasses administratives.

Ce qui indispose le plus les gens d'affaires, ce sont les questionnaires et sondages mensuels, les formulaires à remplir pour la 20^e fois, l'in vraisemblable complexité des déclarations de douanes, l'imbroglio de la taxe de vente et la paperasserie qui se trompe d'adresse, ne leur est pas destinée. Ainsi, il y avait ce fabricant de meubles du sud-est de l'Ontario qui, par hasard, se trouvait sur la liste d'envoi de plusieurs ministères. En quelques semaines, le courrier postal le gratifia d'une généreuse moisson de communiqués sur des sujets aussi passionnants que la nomination d'un Indien à une commission sur les pêcheries, l'annonce de nouveaux projets touchant l'élevage du saumon en Colombie britannique, la reproduction des salmonidés, une évaluation scientifique de l'impact sur l'environnement de la raffinerie d'uranium de Port Granby (Colombie britannique) et deux allocutions de 24 pages chacune imprimées recto-verso...

Un entrepreneur de Hull s'est plaint d'avoir eu à écrire plus d'une vingtaine de lettres avant de récupérer une somme importante que le gouvernement lui devait. En Saskatchewan, un petit exploitant agricole recevait depuis vingt ans un formulaire à remplir sur la taxe de vente, alors qu'il ne réalisait aucune vente imposable selon la loi... Mais il n'y a pas que les erreurs, les papiers inutiles ou qui font double emploi. Il y a les questionnaires franchement ridicules qui

font que le contribuable se demande si l'on cherche à se payer sa tête.

Ce fut le cas du trésorier d'un club de golf qui reçut une demi-douzaine de pages à remplir «afin de mettre à jour un répertoire des emplois au Canada». On demandait entre autres choses si «le professionnel du golf décrit et démontre des techniques correctes aux joueurs débutants et avec expérience dans le but d'améliorer leurs compétence», et si les activités physiques du professionnel comprenaient «le fonctionnement de machines en utilisant les mains et les bras seulement ou les jambes et un ou deux pieds! Plusieurs autres questionnaires suivirent, demandant si le métier de caddie et gardien de terrain de golf exigeait de «se baisser, s'agenouiller, s'accroupir, grimper, s'étendre, manier, tâtonner ou sentir»...

Rien d'étonnant à ce qu'on ait signalé ici et là des mini-révoltes contre la tyrannie bureaucratique: dans les Maritimes, les Prairies, des dirigeants de petites entreprises ont brûlé la paperasserie fédérale, téléphoné qu'ils préféreraient aller en prison plutôt que de payer l'amende pour refus de remplir certains questionnaires. Car la loi prévoit des sanctions pour quiconque s'obstine dans son refus. Le Bureau est venu en aide à la plupart des protestataires, mais il est des cas où il est encore impuissant. C'est par exemple ceux des petites entreprises qui reçoivent annuellement plus d'une dizaine de formulaires, sondages ou relevés, expédiés par divers ministères, et qui voudraient bien être rayées des listes d'envoi. «Jusqu'à présent, commente Norman Lévesque, nous n'avons rien pu faire. Il serait très onéreux de retrancher des dizaines de milliers de noms des listes d'envoi. Il faut soigneusement peser le pour et le contre, être sûr que les ministères peuvent se passer de ces renseignements.»

Pourtant, le Bureau a remporté des victoires fort honorables dont la moindre



n'est pas l'élimination de plusieurs formulaires et sondages mensuels de Statistique Canada représentant une économie de 13,5 millions de dollars. On a allégé la paperasserie relevant d'un programme d'Emploi et Immigration Canada, simplifié certaines formalités d'import-export auprès des douanes et accise, éliminé les rapports de fret que 250 propriétaires de remorqueurs et traversiers devaient remplir et qui leur coûtaient plus de \$100 000 par année. Récemment, 11 500 exploitants d'hôtels, motels et terrains de camping à travers le Canada ont commencé de bénéficier d'une réduction des enquêtes sur l'hébergement des voyageurs que demandait la Division du commerce de Statistique Canada. On estime qu'en 1979 les répondants épargneront plus de \$70 000 en heures de travail seulement.

Un autre projet, qui paraît en bonne voie, devrait permettre d'intégrer en un seul six questionnaires de Statistique Canada et deux du ministère de l'Industrie et du Commerce, éliminant du même coup la majeure partie d'une tâche ennuyeuse qui prend selon les entreprises de quelques heures à plusieurs jours. «Les premiers résultats ne semblent peut-être pas considérables, dit James Howe, mais il n'y a pas d'économies négligeables. Il faut aussi tenir compte de la mauvaise humeur que crée chez l'homme d'affaires canadien toute cette machine bureaucratique, et surtout que nous avons commencé notre action depuis neuf mois seulement. Une action que personne avant n'avait osé entreprendre et qui, bien sûr, dérange un peu.»

Au terme de son mandat, le Bureau pour la réduction de la paperasserie aimerait laisser derrière lui de solides réalisations ainsi qu'un certain nombre de recommandations qui devront être mises en pratique. Pour cela, il croit que le milieu des affaires devrait constituer de petits groupes d'action qui veilleraient à ce que les choses ne retombent pas dans l'ornière. D'ici là, si la paperasserie d'Ottawa vous rend irascible et vous fait perdre votre temps, composez le numéro du téléphone rouge du Bureau: 613 995-9197 et portez plainte. Et surtout, n'écrivez pas, car alors le Bureau se verrait peut-être forcé d'engager des paperassiers pour vous répondre! ●

Bonne chère et carnavales!

Le Carnaval de Québec se termine cette semaine et les carnavales de La Nouvelle-Orléans et de Rio, qui ont lieu juste avant le carême, commenceront bientôt.

C'est une sorte d'aventure que d'assister à ces grandes fêtes populaires. La gaieté, la fantaisie et la bonne chère y sont de rigueur.

Pour vous donner l'impression d'y participer, je vous offre cette semaine, des recettes typiques des régions où se tiennent ces grands carnavales. A Québec, on a certainement servi, aux heureux visiteurs, du ragoût de boulettes, des grands-pères au sirop ou de la tarte au sucre. Si vous allez à La Nouvelle-Orléans, demandez le pâté aux huîtres ou ce merveilleux dessert qu'on appelle ambrosie. Le pouding à la noix de coco et les crevettes cuites dans du lait de coco font les délices des Brésiliens. J'ajoute que ces plats, sans exception, sont faciles à préparer.

AMBROISIE

(notre photo)

6 grosses oranges, pelées et tranchées très mince
½ tasse de sucre
2 tasses de noix de coco fraîche, râpée (voir note)
¼ de tasse de sherry (facultatif)

Faire, dans un plat en verre, une couche de tranches d'oranges, en utilisant environ le quart de ces dernières. Parsemer d'un peu du sucre et de la noix de coco râpée. Répéter pour utiliser tous les ingrédients mentionnés; terminer le plat avec une couche de noix de coco. Si on le désire, verser le sherry sur le tout. Couvrir hermétiquement et réfrigérer plusieurs heures. (De 6 à 8 portions)

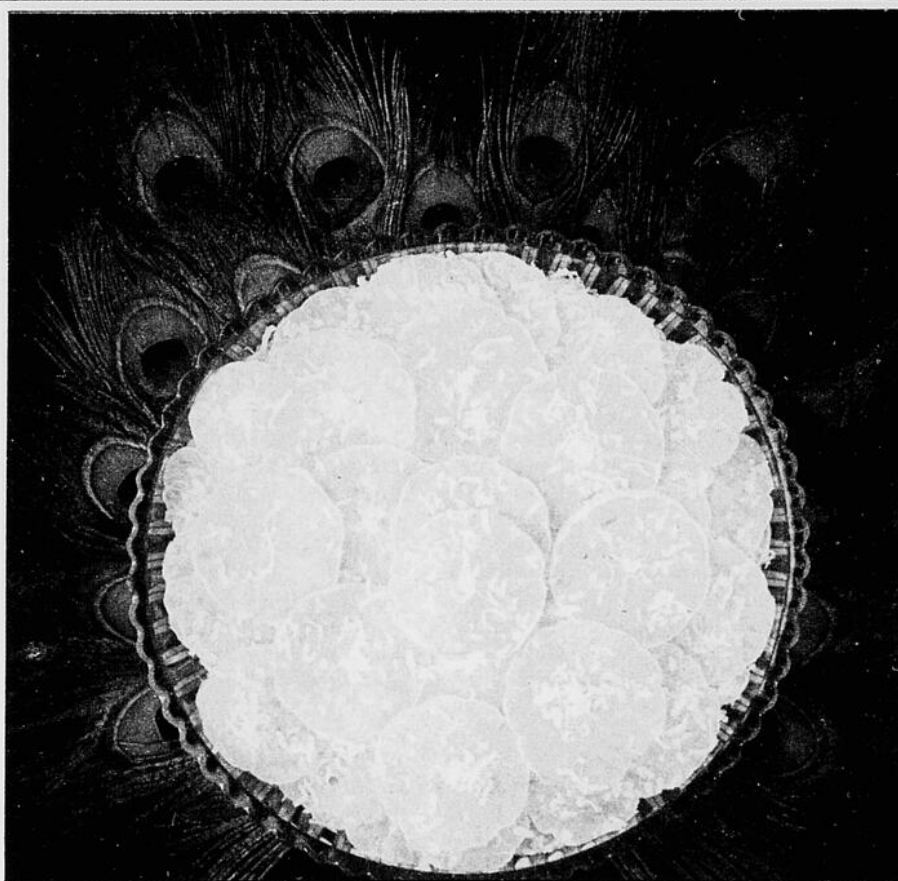
Note: pour casser la noix de coco, voir la façon de procéder dans la recette des crevettes au lait de coco. Les morceaux de noix, écalés et pelés, peuvent être passés à la râpe fine, à la main, ou râpés à l'aide d'un robot.

GRANDS-PÈRES

1½ tasse de sirop d'érable
¾ de tasse d'eau
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
3 cuil. à thé de poudre à lever
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à table de graisse végétale
1 tasse plus 2 cuil. à table de lait

Mettre le sirop et l'eau dans une casserole d'au moins 10 pouces de diamètre (pour qu'il y ait place pour tous les grands-pères). Chauffer jusqu'à ébullition.

Tamiser, dans un bol, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter la graisse végétale et la couper finement dans la farine. Ajouter le lait et ne brasser, à la fourchette, que juste assez pour bien mélanger.



Déposer la pâte, par grosse cuillerée à table, dans le sirop bouillant. Il devrait y avoir 12 petits amas de pâte ou grands-pères. Baisser le feu, couvrir hermétiquement la casserole et faire mijoter pendant 20 minutes. Servir les grands-pères très chauds, nappés d'un peu du sirop de cuisson. (6 portions de 2 grands-pères chacune)

POUDING A LA NOIX DE COCO

1 tasse de sucre
½ tasse d'eau
¼ de tasse de beurre ramolli
2 tasses de noix de coco fraîche, râpée
5 jaunes d'œufs
½ cuil. à thé de vanille
1 paquet de 15 onces de fraises congelées, décongelées (facultatif)

Mêler le sucre et l'eau, dans une petite casserole. Chauffer à feu vif, en brassant jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Chauffer jusqu'à ébullition; couvrir, pendant une minute, pour que la vapeur fasse fondre les cristaux de sucre qui se sont déposés sur les parois de la casserole. Découvrir et faire bouillir vivement, sans brasser, jusqu'à 234°F au thermomètre à bonbons, ou jusqu'à ce que le sirop forme des fils courts au bout des dents d'une fourchette. Retirer du feu, ajouter le beurre et brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu. Laisser reposer 3 minutes.

Chauffer le four à 350°F. Beurrer généreusement un plat à cuire de 1 pinte.

Ajouter, en brassant, la noix de coco au

mélange sirop et beurre. Batre ensemble, légèrement, les jaunes d'œufs et la vanille et ajouter à la noix de coco. Verser le tout dans le plat à cuire et mettre ce dernier au four, dans une plaque contenant 1 pouce d'eau très chaude. Cuire 1 heure et 15 minutes ou jusqu'à ce que le pouding soit d'un beau brun doré sur le dessus. Retirer tout l'appareil du four et enlever le plat de pouding de la plaque d'eau chaude. Laisser tiédir.

Réduire les fraises en purée, si on veut les utiliser. Mettre le pouding tiède dans des coupes à sorbet, par petite cuillerée, et napper de purée de fraises. Servir immédiatement. (6 portions)

TARTE AU SUCRE

Pâte à tarte pour 1 croûte de 8 pouces de diamètre
½ tasse de sucre d'érable
½ tasse de cassonade
2 cuil. à table de farine
½ de tasse de crème épaisse
½ cuil. à thé de vanille

Chauffer le four à 375°F. Habiller de la pâte une assiette à tarte de 8 pouces de diamètre. Aplatir le bord de la pâte avec les dents d'une fourchette, tout autour, plutôt que de le denteler.

Mêler parfaitement le sucre, la cassonade et la farine et étendre le mélange uniformément dans la pâte. Mêler la crème et la vanille et en arroser la garniture.

Cuire au four, 35 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit dorée. Servir, encore tiède, en petites pointes. (6 portions)

Note: la garniture doit être très mince.

CREVETTES AU LAIT DE COCO

1 noix de coco moyenne
Eau bouillante
1½ livre de grosses crevettes
¼ de tasse de jus de limette fraîche
2 gousses d'ail, broyées
3 tasses d'eau bouillante
¼ de tasse d'huile à cuisson
1 petit oignon, haché finement
3 oignons verts, bulbes et queues, hachés
3 tomates moyennes, pelées, épépinées et hachées
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
Riz bien chaud

Chauffer le four à 350°F. Percer les yeux de la noix en y enfonçant un tournevis ou un pic à glace, avec un marteau, et la vider du liquide qu'elle renferme. Chauffer la noix au four pendant 30 minutes. Casser la noix encore bien chaude, avec un marteau. Ecaler et peler chaque morceau, avec un couteau à légumes ou un couteau ordinaire bien aiguisé. Casser la noix en petits morceaux et la râper au mélangeur électrique, quelques morceaux à la fois. On peut aussi la passer, en gros morceaux, dans un coupeur-mélangeur. Mettre toute la noix râpée dans un bol et ajouter 2 tasses d'eau bouillante. Couvrir et laisser tiédir, environ 30 minutes. **Habiller** un tamis de plusieurs épaisseurs de gaze, dite coton à fromage, et y verser le mélange. Tordre la gaze serré pour exprimer tout le liquide de la noix de coco. Couvrir le lait de coco, ainsi obtenu, et le réfrigérer jusqu'au moment de l'utiliser. (Si on le désire, répéter le procédé mais le lait de coco obtenu sera plus clair. On peut congeler ce lait.) Jeter la noix de coco.

Décortiquer les crevettes, en conservant les carapaces. Mettre les crevettes dans un grand bol. Mêler le jus de limette et l'ail et verser sur les crevettes. Laisser reposer, en brassant de temps à autre, pendant qu'on termine la préparation du plat.

Mettre les carapaces des crevettes dans une casserole. Ajouter 3 tasses d'eau bouillante et faire bouillir vivement, à découvert, pour réduire le liquide de cuisson à environ ½ tasse. Egoutter, conserver le liquide et jeter les carapaces.

Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse, en acier inoxydable de préférence. Ajouter l'oignon et l'oignon vert et cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter les tomates et ½ tasse d'eau de cuisson des carapaces de crevettes. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter 5 minutes. Ajouter le sel et le poivre ainsi que 1½ tasse de lait de coco épais, c'est-à-dire de première extraction. Ajouter les crevettes et leur jus à l'ail et les enfoncer dans la sauce.

Faire mijoter, en brassant de temps à autre, 5 minutes ou jusqu'à ce que les crevettes soient d'un beau rose foncé. Servir immédiatement, sur du riz bien chaud. (6 portions)

PÂTÉ AUX HÛÎTRES

4 tranches de bacon
1 oignon moyen, haché
4 oignons verts, bulbes et queues, hachés
¼ de tasse de persil haché
2 cuil. à table de piment vert haché
2 cuil. à table de sel
¼ de cuil. à table de poivre noir
½ cuil. à table de paprika
2 chopines d'huîtres écalées
Piment de Cayenne (Cayenne pepper)
2 cuil. à table de jus de citron
1 cuil. à table de beurre ou de margarine
Pâte riche (notre recette)

Faire frire le bacon jusqu'à ce qu'il soit croustillant. Le bien égoutter, sur du papier absorbant, l'émietter et le mettre de côté.

Ne laisser, dans la poêle, que 1 cuil. à table de la graisse de cuisson du bacon. Ajouter 1 oignon haché et le cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Mettre dans un petit bol, en vidant parfaitement la poêle à l'aide d'une spatule de caoutchouc; ajouter les oignons verts, le persil, le piment, le sel, le poivre et le paprika et bien mélanger.

Chauffer le four à 375°F. Beurrer un plat à cuire en verre, carré et de 9 pouces de côté.

Égoutter les huîtres et les bien assécher sur du papier absorbant. Disposer la moitié des huîtres dans le plat, en une couche simple. Saupoudrer légèrement de piment de Cayenne, parsemer de la moitié du mélange à l'oignon et arroser de la moitié du jus de citron, soit 1 cuil. à table. Répéter pour utiliser le reste des ingrédients mentionnés. Parsemer finalement le plat du beurre ou de la margarine, en noisettes.

Rouler la pâte en un carré légèrement plus grand que le dessus du plat. Le déposer sur la préparation, retourner le bord par en dessous, tout autour, et le denteler tout en le soudant bien au bord du plat. Pratiquer des fentes dans le couvercle de pâte pour laisser échapper la vapeur pendant la cuisson. Cuire au four, 35 minutes ou jusqu'à ce que le dessus du pâté soit bien brun. Couper en gros morceaux et retourner ces derniers, dans les assiettes, pour que les huîtres soient sur la pâte. Servir très chaud. (De 6 à 8 portions)

Pâte riche

1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
2¼ cuil. à table de poudre à lever
¾ de cuil. à table de sel
¼ de tasse de graisse végétale
De ½ à ¾ de tasse de lait ou de crème simple (15 p.c.)

Tamiser, dans un bol, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter la

graisse et la couper finement dans les ingrédients secs. Ajouter suffisamment de lait, en brassant à la fourchette, pour obtenir une pâte gonflée et facile à manipuler. Mettre sur une planche enfarinée et pétrir délicatement, environ 20 fois. Utiliser comme nous l'indiquons dans la recette précédente.

RAGOÛT DE BOULETTES

3 livres de porc maigre haché
1 livre de boeuf haché
½ livre de lard salé haché
¼ de tasse d'oignon finement haché
1 tasse de chapelure
2 oeufs
1 tasse de lait
1 cuil. à table de sel
½ cuil. à table de poivre
1 cuil. à table de moutarde en poudre
¼ de cuil. à table de muscade
¼ de cuil. à table de cannelle
¼ de cuil. à table de clou de girofle en poudre
½ tasse de farine
¼ de tasse d'huile à cuisson
1 bon bouquet de feuilles de céleri
8 tasses d'eau bouillante
1 tasse d'eau froide
½ tasse de farine brune (voir note)
Approximativement 2 cuil. à table de sel

Mélanger la viande, l'oignon et la chapelure, dans un grand bol. Battre ensemble, à la fourchette, les oeufs et le lait en leur ajoutant 1 cuil. à table de sel, le poivre, la moutarde, la muscade, la cannelle et le clou de girofle. Ajouter le tout à la viande et mélanger parfaitement. Façonner le mélange en boulettes d'environ 1½ pouce de diamètre et rouler ces boulettes dans ½ tasse de farine, pour les en bien enrober.

Chauffer l'huile dans une grande casserole épaisse ou une rôtissoire. Y brunir les boulettes, quelques-unes à la fois, en les retirant de la casserole à mesure qu'elles sont colorées. Enlever la graisse de cuisson de la casserole, une fois toutes les boulettes brunies.

Remettre les boulettes dans la casserole et ajouter le bouquet de céleri et l'eau bouillante. Chauffer, pour faire reprendre l'ébullition.

Mettre l'eau froide et la farine brune dans un petit bocal fermant hermétiquement. Agiter vigoureusement, pour faire un mélange lisse, et ajouter ce dernier à la préparation, petit à petit et en brassant constamment. Baisser le feu, couvrir et faire mijoter pendant 2 heures. Goûter et ajouter du sel au goût, environ 2 cuil. à table. (10 portions)

Note: pour brunir la farine, l'étendre dans une plaque à cuire, peu profonde, et la chauffer au four, à 350°F et en secouant souvent la plaque, jusqu'à ce qu'elle soit brunie. Il est de tradition de servir des pommes de terre bouillies avec ce ragoût. Si on le préfère, servir avec beaucoup de pain croûté que les convives pourront tremper dans la sauce.

perspectives

est publié chaque semaine
 par Perspectives Inc.
 231, rue Saint-Jacques
 Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général
 Jean A. Dion

Directeur de la rédaction
 Pierre Gascon
Directeur adjoint
 Jean Bouthillette
Directeur artistique
 Pierre Legault

Rédaction
 Edouard Doucet
 Isabelle Lefrançois
 Adrien Robitaille
Service artistique
 Marthe Bolduc
 Michel Brunette
 Roger Dion
 Michel Genest
 France Lafond
Photographe
 Denis Plain
Secrétariat
 Liliane Bitursi
 Jacqueline Giroux
 Gisèle Payant

Président du conseil
 Paul-A. Audet

Vice-président
 Charles d'Amour
Secrétaire
 Guy Pépin
Trésorier
 Gaston Vachon

Représentant publicitaire
 MagnaMedia Limitée
 231, rue Saint-Jacques
 Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790



Vous pouvez mettre vos lèvres à l'abri du soleil, du vent, du froid et de la sécheresse grâce à Blistik - baume médicamenteux émoullent à la lanoline et écran filtrant les rayons du soleil. Blistik contribue à soulager la sécheresse, les gerçures et les boutons de fièvre.

Blistik - l'écran pour les lèvres.

Votre pharmacien ou votre esthéticienne vous remettra sur demande un exemplaire gratuit de notre dépliant "Soins des lèvres par Blistik".

BLISTEX LIMITED
 1945 Dundas St. E., Mississauga,
 Ontario L4X 2T8

En vente dans toutes les grandes pharmacies et magasins d'alimentation.

Distribué dans tout le Canada par
 MALTBY BROTHERS LIMITED
 22 Elrose Avenue, Weston, Ontario M9M 2H7



inclure 25¢ pour frais de poste et manutention

QUÉBEC STAMP CO. LTD.
 C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q. G1G 5E7

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
 Les Editions Optimum,
 C.P. 4090 Place d'Armes,
 Montréal, P.Q. H2Y 3M1.



Les vols spatiaux russes et américains illustrés par 30 timbres de 10 pays. Vous y verrez d'étranges "mutants" provenant des diverses galaxies, l'amerrissage de la capsule Apollo, la jonction d'Apollo et de Soyuz, les stations de repérage, le module lunaire et plus encore. Nous vous offrons également d'autres timbres remarquables pour examen gratuit. Achetez-en n'importe quel nombre ou aucun et renvoyez nous les autres. Vous pourrez contremander de service en tout temps mais le lot de 30 timbres pour seulement 10¢ restera votre propriété. Harris, Dep. SP-21, Boston, MA 02117 U.S.A.

